

Angels

Spectacle pluridisciplinaire de la Cie_Avec

Dossier de diffusion



Daïkokucho Productions
tél : +41 22 320 55 88
www.avec-productions.com
cie_avec@avec-productions.com

Angels

Spectacle pluridisciplinaire de la Cie_Avec 2015

Durée : 1 heure 25 min sans entracte

Conception et mise en scène Alexandre Simon et Cosima Weiter

Texte Cosima Weiter

Jeu Pierre-Isaïe Duc

Musique live Blaine Reininger (Tuxedomoon)

Régie son Philippe de Rham

Film Alexandre Simon

Lumière Julien Talpain

Scénographie Cie_Avec

Régie générale et plateau Philippe de Rham

Production et diffusion Daïkokucho Productions

Coproduction TPR La Chaux-de-Fonds Théâtre du Grütli Genève

Avec le soutien de la Loterie Romande, du Département de la Culture de la Ville de Genève, du Fonds Culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) et du Fonds d'Encouragement à l'Emploi des Intermittents Genevois.

Synopsis

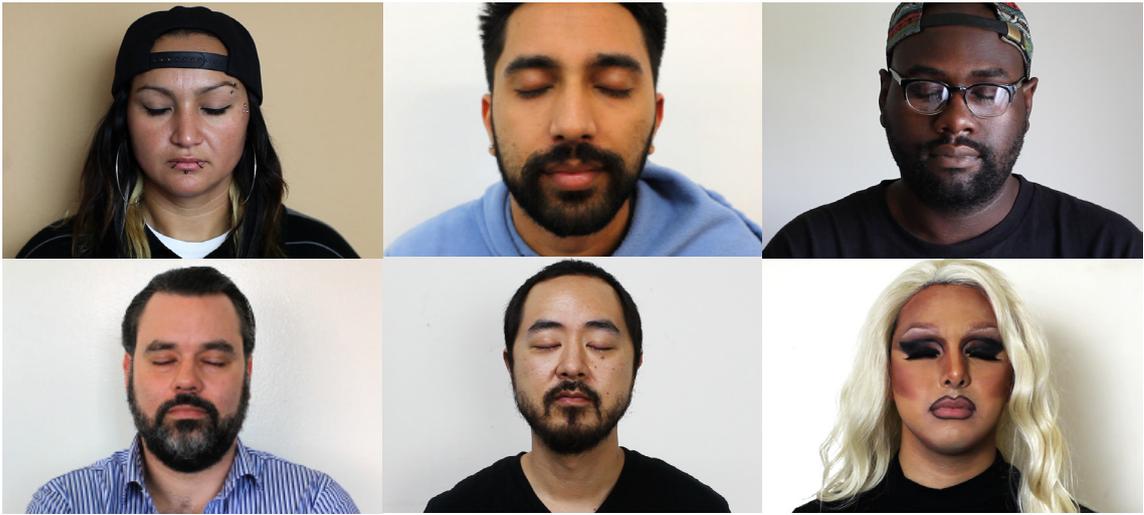
Des plans filmés se succèdent, faisant découvrir des personnes issues de différentes communautés de Los Angeles.

L'acteur sur le plateau parle face au public à la place des personnes filmées. Le texte est constitué d'autant de monologues qui révèlent les raisons de leur exil, les circonstances du voyage qui les a menées jusqu'à Los Angeles, les solutions qu'elles ont trouvées pour subsister ou prospérer dans ce nouvel univers et enfin la manière dont elles considèrent leur avenir et celui de la cité.

Simon Rodia, cet immigré italien arrivé aux U.S.A. à la fin du XIXème siècle intervient à plusieurs reprises. Après avoir traversé les Etats-Unis d'est en ouest, il s'est installé à Watts au sud de Los Angeles et y a construit des tours à partir de matériaux de récupération. Cette création d'architecture naïve, à la fois symbole des espoirs des migrants, mais aussi expression d'une aspiration à un retour aux sources est le grand projet de sa vie.

La ville elle-même s'exprime, contant sa propre histoire depuis son point de vue, peu soucieuse des individus, mais fascinée par elle-même, sa grandeur, ses lumières.

La musique jouée en live par Blaine Reininger, accompagne l'ensemble du spectacle, le rythme, entraîne le mouvement et les déplacements d'un lieu à l'autre.



Los Angeles en questions

Pour évoquer Los Angeles et son avenir, nous avons choisi de parler des communautés qui la constituent, parce que L.A. est aujourd'hui un point vers lequel convergent des migrants venus du monde entier. Historiquement, elle est aussi la seule métropole américaine fondée par des colons d'origines aussi variées, notamment mexicaine, amérindienne, européenne, et surtout, majoritairement africaine. Le mix culturel préside donc à la fondation même de la ville.

Aujourd'hui, les migrants arrivent du Mexique, d'Amérique Centrale et d'Amérique latine en si grand nombre que la métropole est en passe de devenir une ville majoritairement hispanique. Mais la population de L.A. est infiniment variée. Une communauté chinoise y est implantée dès la fin du XIXème siècle, et le quartier japonais de Little Tokyo est fondé dès 1910. La communauté asioaméricaine de Los Angeles inclut en outre des Coréens et des Philippins. Depuis la Seconde Guerre Mondiale, le flux d'immigrants venus de Corée, de Taïwan, de Hong Kong, des Iles du Pacifique, d'Asie du Sud Est, de Thaïlande, du Cambodge, des Samoaes et du Viêt-nam a entraîné la création d'enclaves asiatiques dans diverses parties de la ville. Il faut ajouter à ces migrants venus d'Asie, des Israéliens, des Arméniens, des Iraniens, des Russes et des ressortissants des pays de l'ancien bloc de l'Est. Ces différentes vagues migratoires ont conduit Los Angeles à abriter une diversité ethnique plus grande encore que New York.

Les motifs qui conduisent les migrants à Los Angeles sont variés. Certains fuient un régime totalitaire, la violence ou la pauvreté qui règne dans leur pays. D'autres viennent participer à l'industrie du sexe ou de la pornographie. Beaucoup viennent pour étudier. Il y a ceux qui viennent pour jouer de la musique ou pour approcher les studios de cinéma, se fondre dans une population blanche et riche : Los Angeles, ou l'idée que l'on s'en fait. Il y a ceux enfin qui viennent simplement pour les vagues de l'Océan Pacifique. Dans les faits, les migrants récents remplissent bien souvent des emplois sans qualification de manière légale ou non.

Mais le mythe de Los Angeles est d'autant plus puissant que la culture dominante est essentiellement utilisée pour créer une image de la ville. L.A. est donc la ville des studios hollywoodiens. Ses instituts d'études supérieures comptent parmi les plus prestigieux du monde. La culture, y compris non main stream y trouve un terrain d'expression riche et vaste. La clémence de son climat, et la présence de l'océan y rendent la vie particulièrement douce. Ce qui organise cette image est sans aucun doute la volonté de susciter le désir, et le fait qu'elle se présente comme la ville de tous les possibles. Les flots continus de migrants venant s'y installer en sont la preuve. Au point qu'on a le sentiment que même les aspects les moins reluisants de la vie angeline, tels la violence des gangs, sont mythologisés et mis à profit pour alimenter encore le fantasme. Nous avons donc souhaité questionner les images que l'on nous propose de Los Angeles et nous positionner face à cette pléthore médiatique pour nous forger notre image de L.A.

C'est peut-être parce que Los Angeles est une ville d'immigration, une ville qui se remplit chaque jour de nouveaux arrivants, que le passé n'y est pas une valeur fondamentale. Le passé est ailleurs, au-delà de l'océan, loin au Sud ou dans un Est reculé dans les terres. Ce que l'on vient construire ici, c'est l'avenir. Et l'avenir de tous ceux qui sont venus à L.A. un jour influe directement sur celui de la ville. Le visage de Los Angeles sera donc pluriculturel. Ce qu'on ne peut prédire, c'est si la diversité des cultures vivant à Los Angeles sera source de conflits ou si elle deviendra au contraire le moteur d'une culture multiethnique.

Angels

Extrait du texte de Cosima Weiter

Eduardo

Quand ma mère est tombée enceinte, mes parents ont payé le coyote, ils voulaient traverser la frontière en camion, que je naisse ici, que je sois américain. Mais ils se sont fait arrêter au milieu du désert et ramener au Mexique. Mon père et ma mère enceinte. Retour à la case départ. : Guadalajara. Ils avaient pas changé d'idée. Ils voulaient partir. S'installer ici. Alors toute la famille s'est cotisée pour qu'ils puissent payer le coyote une nouvelle fois. Sauf qu'entre temps, j'étais né Mexicain ! Ils se sont arrangés pour que je passe avec des amis et les papiers d'un petit de mon âge. Des vrais papiers, mais pas les miens. Les douaniers ont rien remarqué, pas capables de faire la différence entre deux gosses aux yeux noirs. Je suis passé d'un côté et mes parents de l'autre. Ils étaient fous. Si on m'avait pris et pas eux ? Si eux ils étaient restés bloqués à la frontière, si je m'étais retrouvé seul ici ?

Mes frères et soeurs qui sont tous nés ici, ils sont Américains. A Los Angeles, mes parents ont ouvert une vitrerie. On a vécu dans différents quartiers, des chambres qu'on se partageait, des mobile homes, même une cave. De provisoire en provisoire, ils ont pu louer un appartement à South Central, on y est restés plusieurs années. South Central c'est mon quartier. Mais on a dû déménager à nouveau. Maintenant on est à Watts. Pas très mexicain ce coin-là. Il y a surtout des Blacks. Des gangs. L'autre jour, la police est venue arrêter mes voisins d'à côté, il y avait sept voitures de flics dans la rue. Une histoire de drogue. Et tous les jours les hélicoptères survolent le quartier, tous les jours j'entends des coups de feu. On s'habitue.

Heureusement, mes parents nous ont tous inscrits dans une école privée. On a pu avoir une autre éducation. Je continue d'habiter chez eux, à Watts, pas loin des tours de l'Italien, Simon Rodia. Un sacré truc. J'y suis jamais allé. Je les regarde par la fenêtre, ces trois tours. C'est tout. A Watts, je fais rien. Je rentre chez moi, j'allume la télé, je mange je dors et je repars. J'ai deux jobs. Je fais la comptabilité pour une chaîne de magasins de sport. Et puis je suis secrétaire d'une association de défense des droits des homosexuels. Le soir en fin de semaine, je vais retrouver les frangines. On se pomponne, on se fait belles. On sort, on fait la fête. De temps en temps on m'invite à faire des shows. J'adore la scène. Je chante des tubes des années 80 en play back. Ce que j'espère c'est partir pour de bon. West Hollywood, c'est ça mon rêve. changer d'air. Quitter Los Angeles ? Tu m'as vu ? Tu m'imagines dans un bled ?

Ocean

Sabado Rodia. Sabado. Tu peux m'appeler Samuel, Sam. Ou Simon, Simon Rodia c'est bien.

Je voulais rejoindre mon frère. J'ai quitté Serino, la plaine du Vésuve. J'ai pris le bateau. On a traversé l'Atlantique, des semaines, ça a pris. Sans voir la terre. L'Italie toujours plus loin. Mon village de l'autre côté de l'océan. On est arrivé à New York. Je savais pas où aller, comment arriver en Pennsylvanie, comment retrouver mon frère. J'ai dormi dans la rue. Y avait d'autres Italiens. Je leur ai demandé. J'ai pris le train. J'ai trouvé mon frère. Il avait changé, mais c'était mon frère.

Il m'a fait entrer à la mine. Elle a toujours besoin d'hommes... On descendait dans le trou le matin. On travaillait dans le trou. On remontait le soir. On connaissait plus la lumière du jour. Le dimanche, on était éblouis, on restait à l'ombre. On travaillait mais il y a eu un accident et il est mort. Ils ont même pas pu remonter son corps. J'ai pas pu voir mon frère mort. J'ai écrit à mes parents pour leur annoncer. Et je me suis dit, si je reste, j'y laisserai la peau moi aussi et y aura plus personne pour leur écrire aux vieux. Alors je suis parti.



La Cie_Avec



Après Funkhaus en 2009, Marzahn et Highway en 2012, Angels est le quatrième spectacle de la compagnie_Avec, fondée en 2009 par Alexandre Simon et Cosima Weiter. Ensemble ils ont développé un processus de création fondé sur l'immersion dans un territoire géographique et culturel. Tout au long de ce processus, le texte, qui repose partiellement sur des entretiens, l'image et la scénographie sont conçus en même temps. Cette manière de travailler est adaptée aux préoccupations de la compagnie. Celles-ci sont liées aux relations entretenues par l'architecture et le pouvoir ainsi que l'influence des événements sociaux et politiques sur l'intime des gens. La trace du passé ainsi qu'une vision du futur telle qu'on peut les percevoir en observant attentivement le présent nourrissent particulièrement leur travail.

Parallèlement la compagnie_Avec développe des activités pédagogiques. Elle organise notamment des ateliers mettant en jeu images et textes dans le cadre du dispositif Ecole et Culture du service culturel de l'enseignement primaire.

www.avec-productions.com

Biographies

Alexandre Simon - mise en scène et création vidéo

Vidéaste, Alexandre Simon est né à Genève en 1963. Ses expériences pluridisciplinaires débutent en 1986 au sein du groupe Ka, cette collaboration s'est poursuivie jusqu'en 1992 et a donné naissance à cinq spectacles. Dès 1993, il se spécialise dans la création de dispositifs de projection d'images pour la danse, la musique et le théâtre. Il collabore notamment avec Fabienne Abramovich, Carlo Brandt, Gabriel Scotti, Barbara Nicolier, Orélie Fuchs, Maya Boesch, Noemi Lapzeson, les Young Gods. Comme artiste vidéo, il crée des installations, films et mix-vidéo en collaboration avec Marcello Silvio Busato, Gabriel Scotti, Vincent Haenni, Jacques Demierre, Gérard Burger, A.L.S.O. melodie et les auteures Françoise Ascal et Cosima Weiter. Son travail a été présenté en Suisse, France, Allemagne, Belgique, Amérique du Sud et au Japon tant sur des scènes institutionnelles, telles que le Théâtre de la Colline à Paris, le Festival d'Avignon, Théâtre Vidy Lausanne, la Comédie de Genève... que dans des lieux de la scène alternative tels que le Galpon, la Cave 12 à Genève, le Lichtblick Kino à Berlin, le Superdeluxe à Tokyo. Depuis 2009 il conçoit des spectacles en collaboration avec d'autres artistes : Blanc avec Jacques Demierre et Isabelle Duthoit, Funkhaus, Marzahn et Highway avec Cosima Weiter.

Cosima Weiter - mise en scène et texte

Poète sonore, Cosima Weiter est née à Lyon en 1973, après des études littéraires, elle suit une formation de composition électroacoustique à l'ENM de Villeurbanne dans la classe de Bernard Fort. Elle développe dans le même temps un travail de poésie sonore dans lequel elle mêle son fixé et voix livrée en direct. Elle écrit en français et en allemand, inventant un langage à mi-chemin entre ses deux langues de prédilection. En tant que poète sonore elle donne régulièrement lecture de ses travaux en France, en Suisse et en Allemagne, notamment aux Instants chavirés à Montreuil, au Palais de Tokyo à Paris, à la Villa Gillet et aux Subsistances à Lyon, à la Cave 12 à Genève et à l'Institut français de Berlin... En 2013 paraît Ici, son premier CD de poèmes co-produit par le GMVL à Lyon et Daïkokucho Productions à Genève. Depuis 2009, elle écrit des textes dont elle conçoit la mise en scène avec Alexandre Simon au sein de la Cie_Avec. Elle a récemment cosigné Funkhaus, Marzahn et Highway.

Pierre-Isaïe Duc - jeu

Après avoir achevé sa formation d'acteur au Studio 34 à Paris en 1991, Pierre-Isaïe Duc joue notamment dans plusieurs mises en scène de Georges Werler telles que, il est également interprète dans Les chevaliers Jedi ont-ils un bouton sur le nez ? de Camille Rébétéz, Le malade imaginaire de Molière mis en scène par Alain Knapp et J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes mis en scène par Hélène Cattin. Il devient l'un des acteurs fétiches de Denis Maillefer, qui l'a dirigé à de multiples reprises, en particulier dans Looking for Marilyn (and me) au Grütli et en tournée, L'Enfant éternel de Philippe Forest au poche à Genève, et la Cerisaie d'Anton Tchekhov au théâtre du loup à Genève et en tournée. Il a également participé à plusieurs films de télévision.

Il mène par ailleurs une carrière d'auteur et metteur en scène au sein de la compagnie Corsaire Sanglot. Ses créations les plus récentes sont Le chant du bouquetin en 2006 et Le pré ou les poèmes skilistiks en 2011 qui tourne aujourd'hui encore en Suisse romande.

Blaine Reininger (Tuxedomoon) - musique live

Né en 1953 à Pueblo dans le Colorado, Blaine Reininger est compositeur, musicien, multi-instrumentiste, écrivain et chanteur. Il pratique le violon et la guitare dès l'enfance, puis étudie la composition et la théorie musicale au San Francisco City College. Il fonde le groupe Tuxedomoon en 1977 avec Steven Brown. En 1981, Reininger et le groupe quittent l'Amérique pour l'Europe, ils s'installent à Bruxelles où commence une fructueuse collaboration avec les Disques du Crépuscule et le label Crammed Discs. Blaine Reininger collabore aux premiers albums du groupes Half Mute, Desire et Suite En Sous-Sol avant d'entamer une carrière solo et de nouvelles collaborations à partir de 1983. Son premier album solo, Broken Fingers, sort en 1983. Sa discographie s'enrichit ensuite des albums Night Air, Paris En Automne et d'un disque Live In Brussels. Il rejoint Tuxedomoon dès 1988, si bien qu'on le retrouve sur les albums plus récents tels que Vapour Trails, paru en 2007.

Outre Steven Brown il collabore avec Durutti Column, Snakefinger, Anna Domino, Savage Republic, Paul Haig, Devine & Statton. Depuis les années 1990, il collabore régulièrement avec des metteurs en scène, des chorégraphes et des réalisateurs.

Philippe de Rham - régie son et régie générale et plateau

Ingénieur du son, Philippe de Rham est né en 1964 à Pully. Il travaille depuis une vingtaine d'années dans le domaine du son et des techniques sonores associées au spectacle vivant et aux enregistrements musicaux.

Il collabore régulièrement avec le Théâtre en flammes (Denis Maillefer), et No 23 (Massimo Furlan). Il travaille également sur d'autres spectacles, dont Notre dame des hirondelles (Petit théâtre, F. Gorgerat), La folie d'Héraclès (Comédie GE, B.Meister), Grand Magasin, Dr Sachs (Arsenic, Organon), La métamorphose (Grütli, B. Meister), Chronique... (Grütli, P. Lüscher), Tabaccaria (Pessoa, Pascal Francfort), Rrom (Duo Matô, Yves Leresche), Pourquoi Benerdji...(Duo Matô), Les roses blanches (J.P. Goss), Les jours de suie (Duo Matô), Encore un faible son et Le monte plat (A. Novicov), Le grand cahier (Duo Matô), La duchesse de Malfi et L'Otage (Matthias Langhoff). Il collabore également à des projets chorégraphiques et sonorise des concerts.

Julien Talpain - lumière

Eclairagiste, Julien Talpain né en 1969 a une vaste expérience des métiers du théâtre. Après ses études d'art dramatiques à Paris et un long voyage à travers les Etats-Unis il travaille en qualité de régisseur plateau, régisseur général puis directeur technique et enfin éclairagiste sur les principales scènes romandes et tournée sur de grandes scènes internationales à Paris, Charleroi, Nancy, Limoges et à plusieurs reprises au Festival d'Avignon.

Il a collaboré entre autres avec la Cie Laura Tanner, Anne-Marie Delbart, Denis Maillefer, Joël Jouanneau, Jean Liernier, Simone Audemars, Eric Lacascade, Lars Norén, Jan Fabre, Kaori Ito, Thomas Lebrun, William Forsythe et Arpád Schilling.

Dans «Angels», l'immigration approchée par la sensation

> **Scènes** Au Grütli, à Genève, un spectacle restitue la parole des immigrés de L.A.

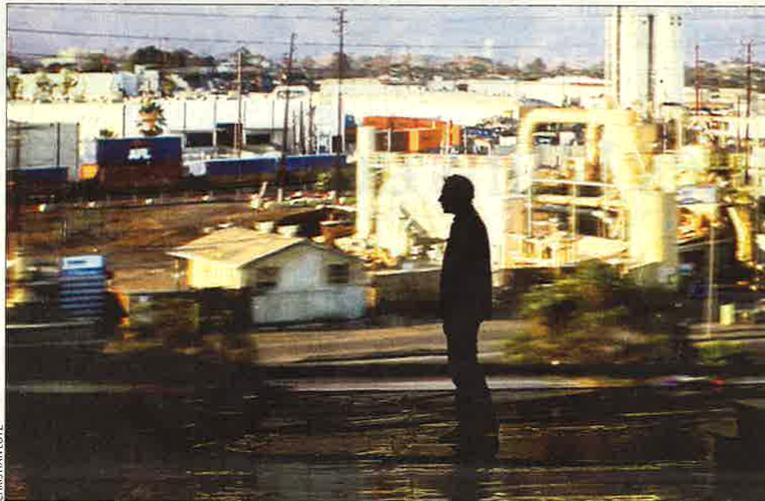
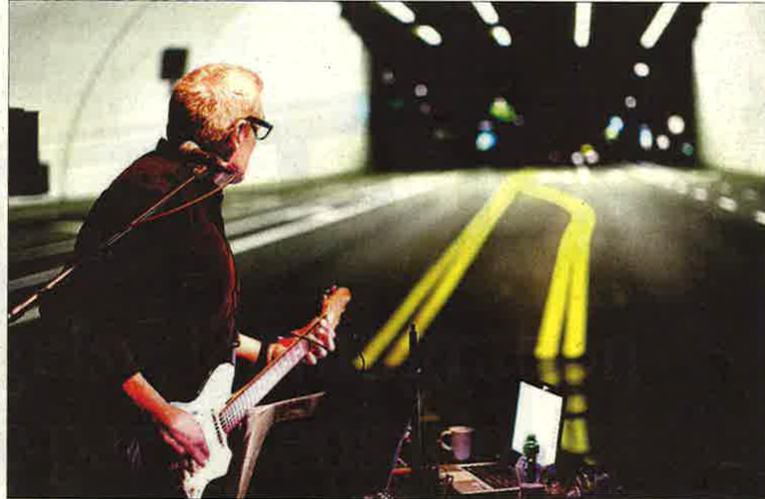
> **Musique et images**, cette plongée agit comme une matrice

Marie-Pierre Genecand

Les spectacles de Cosima Weiter et d'Alexandre Simon sont des matrices. Des espaces clos, homogènes, cohérents qui plongent le spectateur dans un état second et permettent une réception basée sur les sensations. Cosima écrit, Alexandre tient la caméra. Tous deux voyagent accompagnés de leur enfant. En Allemagne d'abord, à Berlin, sur les décombres du communisme, le regard tourné vers le passé. Puis aux Etats-Unis, du côté de l'avenir et de la croissance effrénée. *Angels*, quatrième création du duo, dresse le portrait de migrants venus à Los Angeles en quête de prospérité. Dans la peau du narrateur, Pierre-Isaïe Duc œuvre tout en douceur.

Soporifique? De fait, *Angels* est, à l'exception de quelques riffs endiablés de Blaine Reiningger, musicien en live, moins rock et moins dense que le précédent *Highway*, opus sur les vastes espaces américains, griffé par les sombres accents de la musique de Franz Treichler et la colère rentrée du narrateur Pierre-Félix Gravière (LT du 25.09.2012). A côté de cette charge à la fois sourde et intense, *Angels* fait office de paisible traversée.

Mais cette douceur a un avantage: mettre en pleine lumière les immigrants que le couple de créateurs a rencontrés. Dans *Highway*, le portrait de l'Amérique relevait du puzzle, de la diversité des chocs esthétiques, du brouillage de pistes. La matière était cryptée. Ici, le souci de Cosima Weiter et d'Alexandre Simon est de bien faire entendre la parole des immigrés. Le récit d'Eduardo, transsexuel mexicain dont les parents ont dû payer le «coyote» pour passer de l'autre côté; les peurs d'Ali, chauffeur de taxi bengali qui hésite à dire qu'il est musulman depuis le 11 septembre 2001; le sort de Rubal, jeune Indien qui souhaitait devenir biologiste, mais qui a dû reprendre l'épicerie familiale et se console en écrivant des romans d'anticipation. Ou encore le scepticisme de Jason, jeune Coréen qui ne connaît son pays d'origine qu'à travers quelques re-



Angels, les immigrants entre fuite, dépaysement et solitude mis en scène au Grütli. GENÈVE, 13 AVRIL 2015

cettes de cuisine... Chaque migrant a sa propre histoire et le mérite d'*Angels* est de restituer cette singularité avec beaucoup d'attention et de respect.

La douceur a un avantage: mettre en pleine lumière les immigrés que le couple a rencontrés

Le procédé? Chaque migrant apparaît d'abord sur grand écran dans un plan fixe, silencieux, presque immobile. La séquence dure long-

temps. Ensuite, Pierre-Isaïe Duc prend la pose du sujet et restitue sa parole. «Il n'y a pas de justice. Rien que de la chance ou de la malchance», dit le comédien, jambes écartées, porte-voix d'Arnaldo, flic à moto. «Dieu m'est témoin, j'ai menti. Quand on me demandait, je disais que j'étais chrétien», déclare le comédien au doux sourire sur les traces d'Ali, le chauffeur de taxi. Tantôt, c'est la ville qui parle. Et le verbe de Cosima Weiter est ample, lyrique: «Ils viennent, j'étends mes bras. J'ai de la place. Sous mon ciel, sur mes trottoirs, dans mes rues borgnes, sur mes plages, mes collines, au bord des piscines: de la place. Une vie meilleure c'est moi. Pour ceux qui savent jouer des coudes,

qui veulent en découdre. J'ouvre mes bras. Je suis à eux, ils sont à moi, je suis leur voix.» Un flot poétique sur des images d'Alexandre Simon – de banlieue, de logements, de route – qui défilent cette fois.

Mais tout cela ne serait rien sans la partition obsédante et mélodieuse de Blaine Reiningger. On sent le songwriter chez cet Américain né en 1953 dans le Colorado. Ses envolées au violon, ses grondements à la guitare ouvrent des horizons. Sa voix accroche. Présent sur scène, le compositeur est un élément moteur de la matrice.

Angels, jusqu'au 3 mai, Théâtre du Grütli, Genève, 022 888 44 84, www.grutli.ch



Des anges sans ailes

GENÈVE • Première pour «*Angels*» de Cosima Weiter et Alexandre Simon au Théâtre du Grütli, humble mémorial dédié à Los Angeles et à ses éternels nouveaux habitants.

NICOLA DEMARCHI

Il paraît qu'ils furent 44 esclaves à fonder la ville de Los Angeles. Une cohue de renégats en déroute aux origines disparates. Qui cherchant la liberté par la mer, qui la paix au-delà des frontières, qui la richesse. Arrivés à l'océan, ne pouvant aller plus à l'ouest, ils plantèrent alors leur camp de base et le nommèrent Los Angeles. Depuis ce jour, le flux vers la cité des anges n'a jamais connu de répit. Et à chaque nouvelle vague migratoire, un double dénominateur commun semble s'imposer telle une condition, voire un laissez-passer: l'espoir d'une vie meilleure accompagné d'une égale envie d'oublier le passé, origines comprises.

C'est entre autres de cela que parle *Angels*, ultime création du tandem Cosima Weiter et Alexandre Simon dédiée à la mégapole californienne, à voir jusqu'au 3 mai au Théâtre Grütli à Genève: «Des arbres qui poussent loin de leurs racines.» Si le sujet est on ne peut plus vaste (à savoir tracer la topographie humaine que dessinent ces nouveaux arrivés dans une ville comme Los Angeles), le traitement, à l'image des précédents spectacles du duo, ne saurait être plus sobre et frontal.

Sans passé

Voici donc des images tournées dans ce décor urbain unique, projetées dès le début à même le fond de la scène façon cinémascope. Los Angeles s'y présente d'emblée sous ses traits les plus banals: des boyaux d'autoroutes percés par des phares de voitures; une bouche de métro d'où sortent de tardifs usagers; un taxi campé devant le magasin d'un concessionnaire automobile. De cette toile de fond, avec laquelle il se confond parfois, se détache un comédien (Pierre-Isaïe Duc). Il sera le porteparole de cette humanité déracinée, qui tente de se frayer un chemin de survie ou de prospérité à L.A. Il sera ainsi tantôt un chauffeur de taxi bengali cachant sa religion musulmane par peur de représailles, tantôt un latino qui ignore ses origines, et parfois Simon Rodia: ce pauvre immigré italien qui construisait autrefois, dans le



La silhouette de Pierre-Isaïe Duc, en errance dans le décor urbain projeté de Los Angeles. CHRISTIAN LUTZ

quartier de Watts, un monument aussi démesuré que l'absurdité de la vie et de certains destins, pour reprendre, sitôt son œuvre accomplie, le chemin du retour vers son pays.

Mais loin de l'humble exemple d'un Simon Rodia, cette nouvelle humanité 100 % angeline, aveuglée par la fuite en avant, oublie au passage non seulement ses origines, mais aussi son statut social. «Si tu travailles, tu peux t'en sortir», s'encourage l'un. «Je ne sais pas vraiment d'où je viens, mais je sais que mes enfants seront américains», assène un autre. «Partir d'ici!», ricane un dernier, «partir pour moi, ce serait aller vivre à West Hollywood (quartier chic de la ville, ndr)».

L.A., peut-être plus qu'aucune autre ville au monde, c'est donc aussi cela: une fierté acquise. En amont, un rêve. Souvent rien de plus. L'évoca-

tion du passage de ces «anges» sur les dalles de la cité (fruit d'un travail d'enquête et de témoignage mené sur place par l'équipe des mois durant), se fait dès lors par métonymie du menu quotidien de ses habitants. Fragments et bribes de monologues qui iront se fondre dans l'âme de la ville, à laquelle les textes de Cosima Weiter et le phrasé de Pierre-Isaïe Duc donnent voix et sens. Par vagues successives, entre plans vidéo, monologues et musiques jouées sur scène par Blaine Reininger, nous voilà transportés dans le cœur creux de L.A. où vibre cette lueur de lyrisme: «Ils viennent, ils viennent, mais ils oublient d'où.»

Un «théâtrescope»

A n'en point douter, on est ici bien loin des rythmes trépidants et des outrances spectaculaires d'Hollywood.

Sobriété et lenteur des plans font bon ménage. Une cadence qui donne à la pièce une allure aussi rigoureuse que respectueuse, et parfois celle d'un mémorial. Mais attention: un monument qui serait horizontal, comme un travelling, sans apogée, dénouement ni intrigues, plutôt traversé de différents degrés d'intensité. Un «théâtrescope», alors. Peut-être bien parce que lorsqu'il s'agit de Los Angeles, en définitive, il est avant tout question d'images. Et encore, 24 par seconde s'il vous plaît. |

Angels, jusqu'au 3 mai, ma, je et sa 19h, me et ve 20h, di 18h, Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève, rés. ☎ 022 888 44 88, réservation@grutli.ch, www.grutli.ch

Je 30 avril, à l'issue de la représentation, «Amarrage: les émotions de la voix», rencontre avec la neuroscientifique Alessia Pannese.

Los Angeles mis en spectacle par Alexandre Simon et Cosima Weiter
La ville des SDF et des chiens bien coiffés

Après «Marzahn», spectacle inspiré de Berlin, les deux artistes Cosima Weiter et Alexandre Simon se sont immergés dans Los Angeles, «la ville du bout de la route», la mythique Highway 66, là où naissent et se fracassent tous les rêves américains.

Les deux artistes ont arpenté les rues sans piétons des quartiers high-tech, les ghettos grouillants de misère brute. Ils ont fait la tournée des bars de Sunset Boulevard «parmi les femmes attifées comme pour une soirée mondaine, les hommes en polo et les chiens bien coiffés.» Et refait le monde avec de vieux SDF tannés par le soleil de tous les possibles...

Leur Amérique, les deux Genevois la racontent à travers des migrants. Et ça donne «Angels», un film et un spectacle multidisciplinaire aussi improbables que la mégapole aux mille visages.

Vidéaste, Alexandre Simon explore les confins de son art dans des installations et des dispositifs de création d'images à cheval sur toutes les disciplines. Auteure d'un langage ludique, hybride, mêlant sons fixés et voix live, Cosima Weiter s'illustre dans la poésie sonore. Cette polyvalence est le moteur de travail du couple qui, à l'enseigne de la Cie_Avec, s'impose par un processus de création original. Chaque spectacle interroge un territoire géographique et culturel où le texte, l'image, la scénographie entrent en résonance avec des entretiens menés sur place.

A voir dès lundi

Le centre de culture ABC, qui soutient depuis le début le travail des deux Genevois, s'allie avec le TPR et le festival Les Amplitudes pour ce voyage à Los Angeles. Lundi soir, le théâtre ABC projette le film tiré du journal de bord des artistes avec un texte lu en live par Cosima Weiter, tandis que le spectacle sera à l'affiche de Beau-Site les 5 et 6 mai.

L'Express - L'Impartial, 25 avril 2015, CFA

Los Angeles à contre-courant de tous les clichés hollywoodiens

A l'affiche du TPR, la Cie_Avec a proposé un portrait de Los Angeles selon un dispositif très particulier: devant un écran panoramique où défilent les images dues au vidéaste Alexandre Simon, le comédien Pierre-Isaïe Duc interagit sur la scène en récitant un texte de Cosima Weiter écrit à partir d'interviews d'Angelins; Blaine Reininger (du groupe californien Tuxedomoon) assure l'illustration sonore en alternant guitare électrique et violon.

Après les manoeuvres d'atterrissage de nuit sur la mégapole et une incantation toponymique, le spectateur une fois sur le bitume fait connaissance avec quelques-uns de ses 4 millions d'habitants, dont un maçon italien qui construit des tours à la manière du facteur Cheval, un épicier bengladais rétif aux traditions, un comptable mexicain métamorphosé le soir en drag queen...

Fragment de kaléidoscope, chaque personnage révèle son image en plan fixe avant que ses paroles réinterprétées n'évoquent origine et destinée.

Loin des canons hollywoodiens et du guide touristique, on voit peu de choses de la cité des Anges sinon des rues, des entrepôts et l'omniprésente voiture. Le point de vue ethnographique prime pour que, d'après ce panel, L.A. finisse par faire entendre sa propre voix.

A contre-courant de l'idée de vitesse et de violence (hormis un riff sismique), il est ici fait l'éloge de la lenteur. On songe alors aux documentaires de Chris Marker, le cinéaste de la mémoire individuelle face à l'histoire. A travers le refus du spectaculaire, en donnant aux mots la préséance sur l'image, le duo avoue un certain ascétisme. Pour qui préfère les palpitations à la méditation, il reste la série «24 heures chrono» ou bien l'achat d'un billet destination L.A.

L'Express - L'Impartial, 9 mai 2015, Didier Delacroix

Voyage à L.A. au Grütli Fresque d'anges contemplative

Sur la scène du Grütli, le sol est entièrement plastifié, luisant comme du macadam glacé. Ce bitume, c'est un peu celui de Los Angeles que le duo de la compagnie genevoise Avec_Productions a arpenté en tous sens à la recherche d'anges à interviewer. Après Highway, présenté au même Grütli en 2012, ce quatrième spectacle nous emmène dans un ailleurs bien réel. A Los Angeles, dès la fin 2013, Alexandre Simon et Cosima Weiter ont rencontré, interrogé et filmé des migrants issus de différentes communautés, souvent d'origines latines, pour saisir ce qui caractérisait leur exil. « Los Angeles attire des migrants du monde entier, séduits par le rêve américain et portés par le sentiment que là-bas tout est possible », affirment-ils pour expliquer leur point de départ.

Résultat : Angels, en création en ce moment sur la scène genevoise. Sur le plateau, le comédien Pierre-Isaïe Duc, sonorisé, prête sa voix, dans un long monologue, aux personnes rencontrées par les co-metteurs en scène. Un professeur d'origine mexicaine marié à une afro-américaine, un Sikh qui tient une épicerie de nuit et fréquente des membres de gang tout en écrivant un vaste roman d'anticipation, une jeune femme membre d'un gang latino, un drag queen ou un architecte important... La palette de personnages est large. Mais pas question de voir le comédien Pierre-Isaïe Duc incarner une parole, des attitudes de chacun des personnages que l'on croise sur l'écran en fond de scène. Alexandre Simon et Cosima Weiter affirment leur choix d'une forme plus contemplative de théâtre, quitte à désarçonner le spectateur.

Loin de l'univers hollywoodien

Lors de la présentation d'Angels à la presse, on découvre un extrait. L'image vidéo, d'une grande qualité, emmène loin. Cet ailleurs américain, filmé en plans principalement larges, dévoile une « Cité des anges » bien loin des images stéréotypées véhiculées par le monde hollywoodien. Le rythme est lent, les places que l'on découvre sont souvent vides. « Il ne s'agit surtout pas d'une forme de théâtre documentaire », prévient d'emblée Alexandre Simon. « Nous avons filmé des images qui s'apparentent à une réalité documentaire, et nous en avons tiré un film, Angels_L.A. Diary... Mais sur scène, par contre, ces images constituent notre matière première, au même titre que le texte, la lumière, la musique, etc. Tous les éléments portent le sens du spectacle qui ne repose pas sur le texte ou sur le rythme de la parole. » En somme, un spectacle pluridisciplinaire au vrai sens du terme : les outils du théâtre et ceux du cinéma se côtoient pour faire naître cette fresque contemplative, qui semble s'inventer en direct. Le musicien Blaine Reininger joue la bande sonore en live, sur le plateau, empoignant une guitare électrique, un violon, manipulant un ordinateur au rythme des images vidéo...

L'atmosphère générale de Angels oscille entre mélancolie, violence et calme. « Nous avons voulu guider le comédien vers cette forme de jeu, comme si les voix des huit personnages étaient dans sa tête. Les destins de ces personnes sont en quelque sorte tissés les uns avec les autres », explique Cosima Weiter. Exemple : Simon Rodia, immigré italien, intervient à plusieurs reprises. Après avoir traversé les Etats-Unis d'est en ouest, il s'est installé à Watts, au sud de Los Angeles, et y a construit des tours à partir de matériaux de récupération. Cette création d'architecture naïve, à la fois symbole des espoirs des migrants, mais aussi expression d'une aspiration à un retour aux sources est le grand projet de sa vie. Un cousin de Facteur Cheval, en quelque sorte...

Cosima Weiter a écrit des esquisses de textes à partir des témoignages recueillis. Sur scène, les thèmes se rejoignent, les préoccupations reviennent à travers les différents vécus : le rêve, la religion, le travail, le mensonge, l'exil. Les thématiques et les gestuelles inventées par le comédien, vont et viennent au fil du spectacle.

« Angels se déroule du crépuscule à l'aube et est composé de trois parties », raconte encore Cosima Weiter. « D'abord les origines : d'où viennent les personnages, jeunes ou moins jeunes, pourquoi se sont-ils exilés. Puis, une deuxième partie pose la question : « qu'est ce que je fais là ? ». Enfin, le troisième volet est axé sur l'avenir : comment les choses vont-elles tourner ? Quelles solutions trouver pour subsister ? » Au sein de ce multiculturalisme, personne n'est issu de la communauté blanche, ce qui témoigne, pour les co-metteurs en scène, des nationalités qui se croisent à Los Angeles. « Il nous est apparu que les racines des personnes sont finalement floues. Il y a une majorité de communautés latines à Los Angeles, ce qui reflète bien la fondation de la ville, au départ, où il y avait un seul Européen ! »



Durée

1 heure 25 min sans entracte

Technique son et régie générale

Philippe de Rham Tél. : +41 (0)21 646 38 00 / +41 79 375 78 06 philram@bluewin.ch

Technique lumière

Julien Talpain Tél. : +41 78 775 96 66 jtalpain@gmail.com

A nous fournir

Afin d'établir une fiche technique adaptée au lieu d'accueil et d'une éventuelle liste de matériel supplémentaire, merci de nous fournir :

- Plan général
- Liste détaillée du matériel son et lumière
- Plan d'élévation du théâtre
- Plans pdf (échelle minimum 1:100) ou fichiers informatiques compatibles avec les programmes de CAO (format .dwg, .dxf ou .vmx)

Compagnie

1 comédien
1 musicien
1 régisseur son
1 régisseur lumière
1 régisseur vidéo
1 metteur en scène

Plateau

10 m ouverture minimum mur à mur (8m au cadre)
9 m profondeur minimum
6 m hauteur minimum sous le grill technique

Volume du décor

5 m3 mini bus

Services nécessaires

Montage : 4
Répétition :1
Démontage : 1

Arrivée

1 jour avant le spectacle le matin

Loges

Des loges pour 2 personnes, douches avec eau chaude.
Des fruits frais et un snack léger seraient bienvenus à l'arrivée des interprètes.

Régie

La régie son et doit impérativement être installée dans le fond et au centre de la salle à l'arrière du public et pas en cabine

Plateau

Le spectacle se joue plateau nu, si les murs sont noirs, sinon des photos de la salle nous seraient utiles pour décider de l'implantation d'un éventuel studio noir.

Un kit de nettoyage sol légèrement humide nous est nécessaire pour l'entretien de notre sol.

Eléments scénographiques fournis par la compagnie

Un sol plastique noir de 10x10m (Gerrietz homologué B1).

Un écran sur fourreau de 9.90 m par 3.40 m sur sous-perche à 1.50 m du mur du lointain.

Un ciel étoilé sur molleton de 3.30 x 10 m sur sous-perche derrière l'écran

Un petit praticable à deux marches 1x1 m.

Une table et une chaise pour le musicien.

Une structure d'échelle en bois pour fixer 10 phares d'automobile.

Lumière

Matériel lumière à fournir par l'organisateur

Un jeu d'orgue 96 circuits qui lit les fichiers ASCII

52 circuits 2KW régulés.

15 PC 1200W martelés

12 découpes Juliat 614

6 découpes Juliat 612

10 découpes ETC S4, 25/50

2 rampes dichro Schowtec

6 charges pour les leds du ciel

10 platines de sol

5 booms de 2m pour 2 découpes par pied

Matériel lumière fourni par la compagnie :

1 ciel étoilé

10 phares d'automobiles sur transfo 230V/12V

Vidéo

Matériel vidéo à fournir par l'organisateur

un projecteur vidéo HD 10'000 lumen avec optique 0.8:1

un modèle peu bruyant serait préférable par exemple :Panasonic PT-DZ110XE

un convertisseur HDMI-SDI avec câble BNC (régie-scène),

un câble HDMI de 1 m

Son

Matériel son fournir par l'organisateur :

1 régie Yamaha DM1000 avec carte ADAT
1 diffusion de façade adaptée à la salle (rappels etc...)
1 cluster central
1 plan de diffusion lointain stéréo 15' avec 2 sub 15' ou 18'
1 diffusion latérale dans l'espace du publique (4 sources 10')
1 moniteur au sol (monitoring musicien)
1 micro Shure SM58
1 pied de micro noir droit
1 pied de micro noir girafe
1 micro HF belt-pack avec micro serre-tête DPA4066
5 DI boxes

Matériel son fourni par la compagnie

1 ordinateur avec une carte son 8 sorties
1 reverb Lexicon PCM 80

Planning

Trois techniciens tournent avec le spectacle : lumière, vidéo et son.

Planning de montage exemple à convenir avec le régisseur de la salle.

1er jour	9h-13h	Déchargement, montage son, vidéo, lumière et scénographie.
	14h-18h	montage lumière et scénographie, test son, test vidéo
	19h- 23h	focus lumière et vidéo
2ème jour	9h-13h	Focus, finitions plateau et réglage son et vidéo,
	13h	Arrivée des interprètes, prise de loges
	14h-19h	Raccords techniques et répétition
	19h-19h30	mise de salle et nettoyage plateau
	20h-21h30	Représentation
	21h30-23h	Démontage et chargement.

Personnel à fournir

deux premiers services

2 électros
1 machiniste
1 régisseur son/vidéo

troisième service

2 électros

quatrième service

1 électro
1 régisseur son/vidéo

préparation et nettoyage générale et représentations :

1 responsable de salle

Si le spectacle joue plus de 3 fois, un accès au moyen de nettoyage costume doit être possible et une habilleuse doit être prévue pour un service de lavage toute les 3 représentations.